



Construction du premier réservoir de la Contrie en 1904.

NANTES

La Contrie stocke l'eau de la ville depuis un siècle

Édifié en 1904, le réservoir de la Contrie, rejoint depuis par de plus jeunes voisins, assure le stockage de l'eau pour toute la ville. Son histoire est celle de l'avènement de ce luxe inouï : l'eau potable au robinet, synonyme de confort et de salubrité.

Nantes, toute fin du XIX^e siècle. La ville est dotée depuis 1857 d'un réseau d'eau dont l'exploitation est assurée par la Compagnie générale des eaux (CGE). L'eau puisée rue de Richebourg est acheminée vers des réservoirs situés rue d'Auvours. Le système est rien moins que satisfaisant : les fuites sont nombreuses, la qualité de l'eau laisse largement à désirer. De plus, la ville s'étend, et l'emplacement des réservoirs ne leur permet pas d'assurer une pression suffisante pour alimenter les quartiers hauts de la ville. En 1895, Alfred Riom, maire de Nantes, décide de prendre à bras-le-corps le problème récurrent de l'eau, principale cause de l'épidémie de choléra qui a frappé la ville l'année précédente. La construction d'une nouvelle usine de pompage et traitement des eaux démarre en amont du pont de la Vendée. L'année suivante, le 1^{er} juin, naît le "Service des eaux" : la Ville acquiert les installations d'Auvours et Richebourg.

Malheureusement, les travaux engagés sous le pont de la Vendée connaissent de nombreux déboires causés par l'instabilité du sous-sol. La construction est abandonnée sur ce site en 1896 au profit de la "Tenue de la Roche", où se trouve toujours la Régie de l'eau.

En 1897, Gaston Michel, ingénieur des Ponts et Chaussées, est recruté en tant que responsable des travaux d'assainissement. Sous sa houlette, le chantier de la Roche est mené à bien, la nouvelle usine entre en service en 1899. Une conduite relie l'installation à l'ancienne usine de Richebourg, où elle se raccorde au réseau général de distribution d'eau brute. Un deuxième réseau part de la rue d'Auvours pour assurer la distribution d'eau "filtrée".

Un réservoir en terre chantenaysienne. Émile Sarradin, qui vient d'être élu à la tête de la municipalité, impulse l'édification d'un réservoir d'eau au Champ-

Lucet, proche du village de la Contrie, lui-même situé sur le territoire de la commune de Chantenay. Le projet, à l'étude depuis 1893, est dirigé par Gaston Michel et l'architecte Édouard Nizan. De longues tractations ont été nécessaires avant que la commune de Chantenay accepte, en 1895, de recevoir une installation nantaise sur son territoire.

Le réservoir sera constitué de deux éléments superposés reposant sur le sol à la cote 52 mètres. L'étage inférieur sera de base carrée de 58 mètres de côté, intérieurement, et d'une hauteur de 5 mètres. Cloisonné, il formera deux cellules identiques de 6 300 m³ chacune. Le 13 juin 1900, les conseillers municipaux votent un crédit de 500 000 francs pour l'édification du réservoir. Les travaux peuvent commencer...

Gaston Michel hésite entre béton armé et pierre. Le choix de cette dernière est surtout économique, puisque le voisin mitoyen du terrain n'est autre que la Société des



Construction de l'un des réservoir dans les années 30.



Sur la Contrie, un second réservoir en forme de château d'eau est construit trente ans plus tard.



L'ouvrage, avec ses piliers et ses voûtes en berceau à plein cintre, ressemble à un vaste cloître du Moyen-Âge.

granits de Nantes. C'est donc ce matériau qui sera utilisé. L'intérieur de l'ouvrage, avec ses piliers et ses voûtes en berceau à plein cintre, ressemblera à un vaste cloître du moyen-âge.

Adjudés le 8 février 1902 à l'entreprise Jean Joly, les travaux d'édification débutent le mois suivant. De nombreux ouvriers s'activent, poussant le wagonnet Decauville, la brouette, maniant la pelle, la pioche et la truelle. Parallèlement, un long serpent de plusieurs kilomètres est enterré dans la ville : la conduite de 800 mm destinée à l'alimentation du réservoir.

Les travaux ne vont pas sans être émaillés d'incidents dûs à la querelle opposant les communes de Nantes et Chantenay. Le maire de cette dernière, Paul Griveaud, s'oppose farouchement à l'annexion de son territoire par sa grande voisine. S'il a bien voulu autoriser l'implantation du réservoir, il oppose résistance à celle de la conduite d'eau. Agacé, Gaston Michel fait un jour creuser, à la limite des deux communes, un fossé rempli d'eau auprès duquel est placé un poteau portant l'indication "frontière", "gardé" par un fonctionnaire portant une pioche sur l'épaule... Malgré quelques incidents,

les travaux sont menés à bien jusqu'à l'usage de la Roche équipée d'un nouveau système de bassins filtrants. Après deux années de labeur, le 22 avril 1904, le réservoir de la Contrie est inauguré et mis en service. L'événement est salué par une foule nombreuse réunie sur les hauteurs de la Contrie. Les vannes sont ouvertes, l'or blanc coule... Ultime brimade pour le maire de Chantenay : seuls les opposants à sa municipalité ont été conviés...

Des travaux de construction jusqu'en 1980.

Le réservoir donne toute satisfaction mais, trente ans plus tard, la ville s'est encore étendue et la pression d'eau est insuffisante dans les hauts quartiers de la nouvelle périphérie. Pour pallier cette carence, un second réservoir de 500 m³ en forme de château d'eau est construit à la Contrie, pour distribuer l'eau par gravité dans les zones défavorisées.

En 1937, la quantité d'eau livrée journalièrement atteint jusqu'à 60 000 m³. Le doublage du réservoir de 1904 s'impose et un nouveau lieu de stockage, d'une capacité de 40 000 m³, est édifié près du premier.

Dans les années 70, le propriétaire de la

ferme du Champ-Lucet, voisine des réservoirs, prend sa retraite. La Ville de Nantes acquiert ce terrain pour construire de nouveaux réservoirs et doubler la capacité de stockage d'eau potable. La réalisation de l'ouvrage, confiée au Chantiers modernes, démarre en 1978. Les deux premiers réservoirs sont achevés fin octobre 1979, le troisième en avril 1980. De forme cylindrique, d'un diamètre intérieur de 62 mètres et d'une hauteur de 8,50 mètres, chacun d'eux contient un peu plus de 20 000 m³. Le terrain non occupé accueille les premiers jardins familiaux de la ville.

Le réservoir centenaire est toujours en service et dans un état remarquable. La manipulation de ses vannes, autrefois assurée sur place par un fontainier, est maintenant gérée à distance. La maison du gardien est toujours occupée pour assurer la sécurité des installations.

PASCALE WESTER

Sources :

- *Nantes et sa conquête de l'eau*, de Claude Richomme, éditions Opéra.
- Archives municipales
- Remerciements à Robert Simon, technicien au Service des eaux.